

DESTINS CROISÉS

Depuis que les autorités de Mita leur ont interdit l'accès au centre-ville, c'est sur les berges du fleuve Tshiman, à proximité de la passerelle conduisant au vieux château, que les personnes sans domicile fixe ont installé leurs tentes. Georges y a vécu cinq ans comme un ermite, jusqu'au jour où il a rencontré Postor et Callux. Ces deux-là sont inséparables : on ne sait pas s'ils sont frères, amants ou simplement complices. Ils l'ont invité à vivre au sommet d'une tour de verre. Non seulement il pourra enfin retourner en ville, mais il ne devra pas renoncer à son « habitat naturel » : sa tente l'accompagnera, ainsi que tous les objets qu'il a amassés depuis des années grâce à sa canne à pêche. Georges a accepté.

Elle va voir ce qu'elle va voir, cette s... ! Toujours à crier pour un oui et pour un non ! Et ses talons qui résonnent là-haut à deux heures du matin ! Et son Jules qui entre et sort de prison à longueur d'année ! Et le petit macaque qui pleurniche tout le temps ! Comment qu'il s'appelle, déjà ? Un nom arabe, le père est de là-bas ! Nous, on n'a pas eu d'enfant, mais c'est le bon Dieu qui a pas voulu. T'as pris le pic à glace ? Moi, j'ai les deux couteaux, le court et le long. Deux ans ! deux ans que ça dure ! Ah ! elle va voir !

Sous la lumière blafarde du réverbère, leurs chemins se croisent, mais leurs yeux ne se rencontrent pas. Il est presque minuit. Les rues de Mita sont désertes. Il a un rendez-vous et accélère, de peur d'arriver en retard. Elle entend ses pas résonner sur le trottoir et ne peut s'empêcher de sursauter. Mieux vaut ne pas regarder cet homme qui s'approche. Lui ne s'est même pas aperçu de sa présence. Ils ont tôt fait de passer leur chemin.

« Depuis trop longtemps, tout, je dis bien *tout* a été fait dans notre belle ville pour dévaloriser le travail, décourager le mérite, discréditer la réussite ! » s'exclame Napoléon Léon, candidat à la mairie de Mita et favori des instituts de sondage. « Il est injuste que ceux qui se lèvent très tôt et qui travaillent très tard ne soient pas mieux récompensés que ceux qui boivent tranquillement leur tasse de café au lait et ne risquent jamais de rater le dernier métro, puisqu'ils vivent aux crochets de la société en ne fichant strictement rien du matin au soir ! ».

Postor et Callux, assis sur un banc public à côté de Samuel Beckett, s'embrassent goulûment sur la bouche. Une foule de curieux les entoure. Les corps commencent à s'effleurer, les vêtements à glisser, dans un unique rôle de plaisir. Georges ouvre les yeux : ce n'était qu'un rêve. Le voilà au sommet de la tour de verre, sous sa tente, livré au regard des visiteurs. C'est aujourd'hui qu'a lieu le vernissage de l'exposition à laquelle il a accepté de participer.

Dring !!! Oui, c'est moi, sale p... ! Et vlan ! Mon poing sur la gueule ! Allons, j'la tiens ! Frappe-la avec le pic à glace ! Je m'occupe du gosse, sinon il va rameuter tout le quartier. Donne-moi le p'tit couteau ! Attention à pas glisser ! Elle saigne comme une truie. Merde ! Sa p... de mère est là. Ça va être ta fête, ma grosse ! Toi, va voir à la porte : on dirait qu'y a quelqu'un. Chérie, c'est la voisine ! Ouvre-lui et tire-la à l'intérieur : j'm'en occupe !

Un public manifestement conquis applaudit comme un seul homme Napoléon Léon, qui se mouche bruyamment avant de reprendre son discours : « Sachez, chères Mitésiennes et chers Mitésiens – hurle-t-il dans son micro – que le travail sera au cœur de mon action. Dès que j'aurai été élu maire, chacun d'entre vous sera libre de choisir de travailler autant - je dis bien *autant* - qu'il le souhaite, que cela plaise ou non ! ».

Non, leurs yeux ne se sont pas rencontrés. Il ne lui dira jamais : « Je t'aime ! ». Elle ne lui répondra jamais : « Moi aussi ! ». Ils sont faits l'un pour l'autre, mais ne le savent pas. Trois mètres déjà les séparent. Rien ne s'est passé : elle est soulagée de ne pas avoir fait de mauvaise rencontre. Lui ignore que la femme qui est censée l'attendre là-bas, dans ce bar enfumé, ne sera même pas au rendez-vous.

Faut mettre le feu ! Faut laisser aucune trace de notre passage, t'as pigé !? T'as mis le pic et les couteaux dans l'sac ? Le lâche plus et passe-moi les allumettes ! Et si notre appartement brûle avec ? T'en fais pas, ils vont appeler les pompiers ! Ils vont l'éteindre en moins d'une ! Voilà, ça flambe ! Oust, du balai !

Georges a signé le contrat : il ne peut plus revenir en arrière. Il ne pensait pas qu'à Mita, il y avait tant de gens qui pouvaient s'intéresser à la vie d'un homme tel que lui. L'exposition a beaucoup de succès. Postor et Callux ont réussi leur coup : d'éminents critiques d'art ont fait le déplacement. Chaque jour, un public plus nombreux se presse autour de la tente de Georges. Une webcam permet même de suivre à distance les moindres faits et gestes du vieux SDF vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

« Je veux inciter les femmes à faire garder leurs enfants pendant leur longue journée de travail, les étudiants à financer leurs études par de petits boulots, les retraités à cumuler emploi et retraite jusqu'à leur dernier souffle ! ». Les applaudissements redoublent. « Je veux, chères Mitésiennes et chers Mitésiens, que le travail - tout le travail et rien que le travail - soit au centre de votre vie. Avec Napoléon Léon, rien ne sera jamais impossible ! ».

Cinquante mètres. Ils étaient faits pour s'entendre : l'amour avec un grand A, la vraie passion et tutti quanti. Sous la lumière blafarde du réverbère, leurs yeux ne se sont pas rencontrés. Cent mètres. Et leurs vies s'éloignent à la vitesse de la lumière.

Inlassablement, Georges accomplit chaque jour les mêmes actions : dormir, se réveiller, se laver, manger, déféquer. Les musées d'art contemporain s'arrachent l'installation de Postor et Callux : le vieil SDF va faire le tour du monde.

Allez ! Fous-toi à poil, mon amour ! Faut les brûler, ces vêtements tachés de sang ! J'en ai même sur le soutif ! Bon ! passe-moi ton slip ! Magne-toi, nom d'un chien ! Et notre alibi !? On était déjà censés être au MacDo, à cette heure ! T'as pas envie d'un hamburger ?

Marco S.